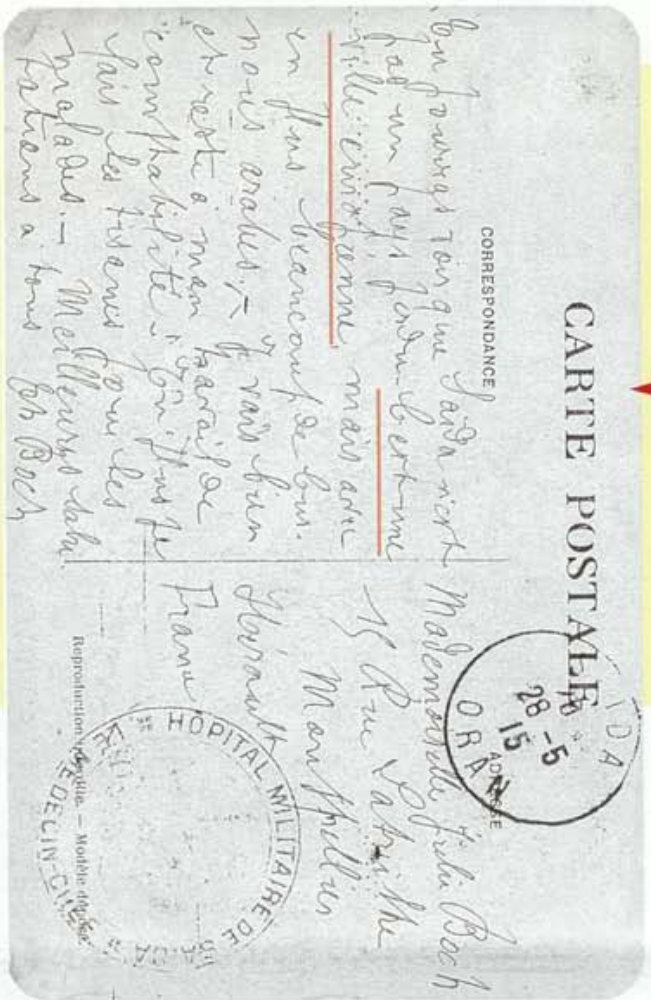


# L'Écho de Saïda

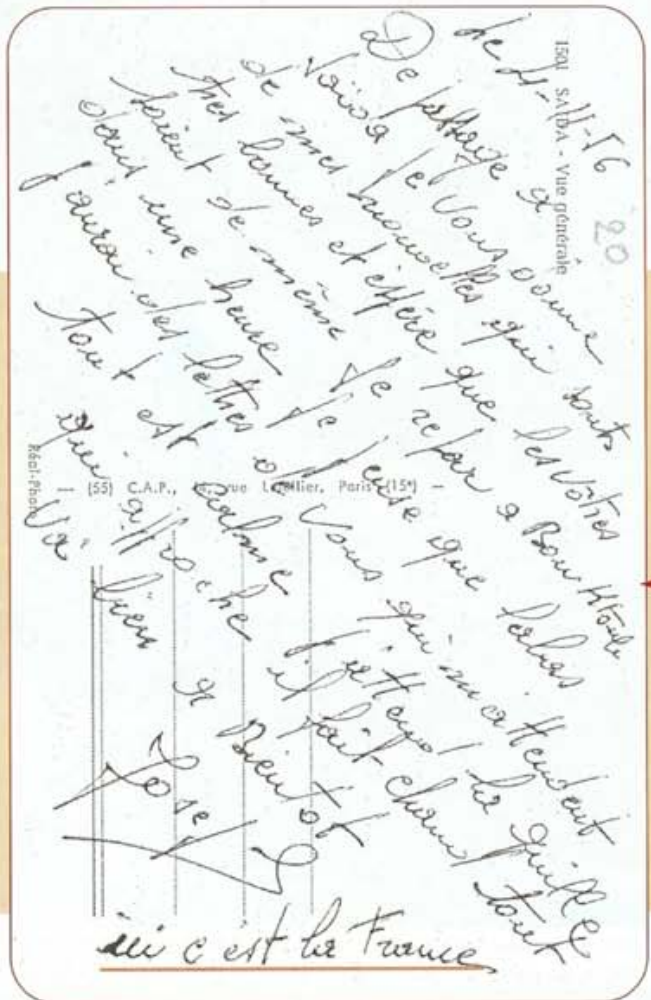
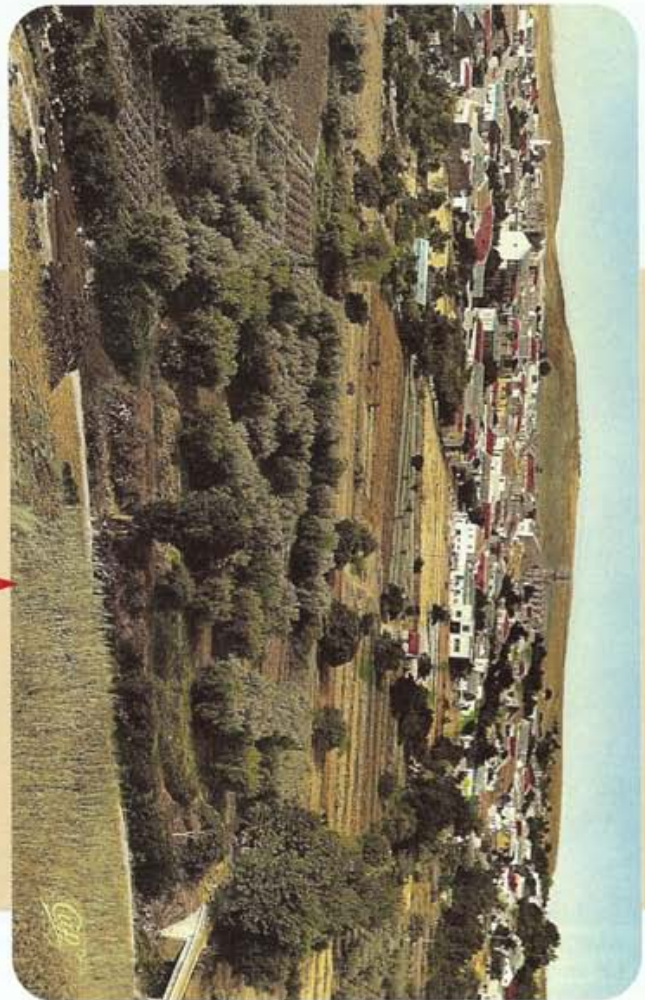
BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS



1915



1956



• 41 ans séparent ces deux cartes postales, reproduites ici recto-verso, envoyées par des "patos" effectuant leur service militaire à Saïda. Et dans les deux, la même réflexion : 1915 : "C'est une ville européenne..." - 1956 : "Ici c'est la France...". De quoi faire réfléchir.

**V**ous trouverez en page 8 et 9 de ce numéro la reproduction exacte du compte-rendu de la remise de La Légion d'honneur, le 23 septembre 1956, à l'un des deux directeurs-propriétaires de " L'Echo de Saïda ", le très estimé **Georges FAVIER**; et d'autres informations ou " réclames " de l'époque.

L'Echo de Saïda de " là-bas " est toujours encore pour nous une source intarissable de souvenirs, témoin fidèle et rappel des bons et mauvais moments de la vie de tous les jours. S'il existe aujourd'hui un " Echo de Saïda " " ici " c'est parce que, durant des décennies, grâce à l'opiniâtreté, le professionnalisme et le talent de la famille Favier, l'Echo de Saïda était devenu pour tous le complément indispensable de proximité des autres journaux.

**Un grand merci de tous les Saïdéens à la famille Favier pour l'œuvre accomplie, et à ses descendants pour nous avoir permis de reprendre le titre dans ses caractères d'origine.**

Nous remercions bien sincèrement tous nos amis Saïdéens qui nous envoient régulièrement textes, photos, témoignages, coupures de journaux, etc... Grâce à leur collaboration ils font revivre des tas de souvenirs communs et contribuent largement à la rédaction de notre bulletin de liaison envié de toutes les Amicales.

Nous aimerions que de nouveaux "écrivains" se manifestent et racontent, à leur manière, épisodes ou anecdotes de leur vie de l'autre côté de la méditerranée.

N'hésitez pas aussi à nous envoyer photos, cartes postales, coupures de presses, etc... (que nous vous renverrons par retour après retraitage) des moments forts que vous avez vécus là-bas, mais aussi des compte-rendus de réussites professionnelles, sociales ou familiales ici (promotions, distinctions, noces d'or ou plus, réunions familiales, etc...). Faites partager vos joies et vos émotions à tous nos frères Saïdéens.

## COMMUNIQUÉ

Sur les Echos de Saïda N°62 et 63 des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1998 nous avons évoqué la possibilité de publication par l'Amicale d'un nouvel ouvrage : "Tu te rappelles"

Après étude préalable et approfondie du projet, il nous est apparu que nous ne pouvions réunir toutes les conditions nécessaires au bon déroulement de cette opération.

Pour sa part, l'Amicale, comme il est annoncé dans l'Editorial, publiera sur les Echos de Saïda à venir l'Histoire de la Légion Etrangère à Saïda écrite à partir des documents en sa possession.

*Le Bureau de l'Amicale*

Sur le prochain numéro, nous évoquerons assez longuement la Gendarmerie Nationale à Saïda à travers, surtout, la carrière d'un de ses commandants, l'adjudant-chef Andrès qui avait l'estime de tous les Saïdéens et dont la conduite fut exemplaire pendant les événements douloureux survenus dans la région.

Nous entamerons aussi, étalé sur plusieurs numéros, à travers photos, cartes postales et récits vécus (en particulier ceux du Général (CR) Hallo arrivé jeune sous-lieutenant à Saïda en 1939) la vie de la Légion Etrangère à Saïda et Aïn-el-Hadjar. Que ceux qui ne l'ont pas fait encore et qui détiennent des documents, même personnels, sur la vie de la Légion (enfants ou petits-enfants ayant fait souche à Saïda, par exemple) nous les envoient rapidement (retour rapide garanti). C'est par un petit effort de chacun que nous arriverons à faire quelque chose de bien.

**Lorsque vous recevrez ce nouvel Echo de Saïda nous entrerons dans la période qui précède la Toussaint. Ayons une pensée commune pour tous ceux des nôtres qui reposent en paix là-bas et pour tous ceux qui nous ont quittés ici, tous réunis au ciel, comme ils l'étaient à Saïda.**

*Le Président : L. Baylé*

## RÉUNION RÉGIONALE

### Grand Rassemblement National 23 et 24 mai 1999

#### *Tous à Montpellier*

Notre 14<sup>e</sup> Rassemblement National, le dernier du deuxième Millénaire, aura lieu les 23 et 24 mai 1999, à la Grande Motte, magnifique bord de mer près de Montpellier.

Dès aujourd'hui bloquez ces dates afin d'être disponibles pour vos amis Saïdéens. Le Comité d'organisation de la Région Languedoc-Roussillon emmené par Alain CRACH prépare minutieusement cette réunion depuis de longs mois déjà.

Les années passent vite ...! (c'est une lapalissade) Les occasions de se retrouver vont se faire plus difficiles, les participants vont s'amenuiser. Ne laissez pas passer la joie de vous replonger pour deux jours, en vrai, dans Saïda.

**Le Comité d'organisation renouvelle sa demande concernant tous les documents (cartes postales, photos de monuments, films, etc...) qui serviront à une ou plusieurs animations avec retour aux propriétaires après exploitation.**

• Envoi à : **Alain CRACH - 7, rue des Anémones. 34000 Montpellier.**

Merci d'avance

## Région Côte d'Azur

### Réunion Gachouch

du 19 septembre à Cagnes Sur mer

L'habituel "Gachouch" s'est déroulé, comme toujours maintenant, à La Colle Sur Loup, au camping du Vallon Rouge, par une belle journée ensoleillée. Au milieu de 80 Saïdéens heureux de se retrouver une fois de plus, nous avons remarqué la présence du Maire de Cagnes Sur Mer, toujours fidèle à notre réunion



Par une belle journée ensoleillée, anisette autour de Georges GARRIGUES avant d'attaquer le "gachouch"

annuelle, qui a partagé avec beaucoup de plaisir les excellents agneaux, la frita et la loubia toujours aussi réussis. Tout cela avec beaucoup de musique et un concours de boule enragé.

Un grand merci à Georges GARRIGUES, l'infatigable et toujours dévoué organisateur de ces retrouvailles annuelles, à tous ceux qui l'ont aidé et à tous les Saïdéens qui sont venus de loin, Montpellier, Oraison, Carpentras, les Varois, etc...

**En attendant septembre 1999 pour la rebelote, rendez-vous tous à Montpellier pour Pentecôte 1999.**



## SOUVENIRS DE LÀ-BAS

• De Maurice GIRARD - 78 Versailles

"Chers amis Saïdéens,

Je vous adresse quelques photos de souvenir de notre chère Saïda, notamment de notre belle Eglise, maintenant détruite, hélas.

Avec toute mon amitié à toute l'équipe et à tous les Saïdéens."  
L'architecte en était M. REY et il est émouvant de rappeler que



• Eglise de Saïda (architecte : REY). Au premier plan, le Monument aux Morts vue de derrière..

• Eglise de Saïda, au fond. Vue prise lors d'une cérémonie du 11 novembre 1949 (?) au Monument aux Morts. On aperçoit le presbytère avec sa cour et son mur, sur lequel sont appuyées deux personnes qui regardent.

tous les parties en pierre travaillée, taillée, avaient été réalisées par mon arrière grand-père, côté maternel, Julien PACO.

Il avait fait son tour de France de Compagnon de 5 ans, comme on le faisait à l'époque, et il avait obtenu le titre de "Compagnon du devoir", tailleur de pierres reconnu.

"Toutes les ogives, toutes les balustrades et les machicoulis des balcons-terrasses du clocher de notre chère église étaient donc son œuvre".

Photos de :  
Gaston GIRARD



# “L'Écho de Saïda”

*Extraits de l'Echo de Saïda  
du 28 février 1945*

## Aux Délégations Financières

### Le problème de l'Anisette

Session ordinaire de novembre-décembre 1944.

Séance du samedi 16 décembre 1944 (Extrait du procès-verbal officiel)

La séance est ouverte à 9h30, sous la présidence de M. Duclos, président, assisté de M. Raoux, premier vice-président, et de M. Rey, premier secrétaire.

M. le Ministre plénipotentiaire Yves Chataigneau, gouverneur général de l'Algérie, assiste à la séance, ainsi que M. Maurice Gonon, secrétaire général du gouvernement, M. Fabregoule, secrétaire général adjoint du Gouvernement et tous les commissaires et commissaires adjoints du Gouvernement.

### Vœu concernant l'anisette

M. Rey développe le vœu ci-après, qui a été adopté par la première délégation et qu'il demande à l'Assemblée de bien vouloir ratifier :

La Délégation des Colons, après échanges de vues.

Considérant que l'anisette, produit de distillation de l'anis, est une boisson hygiénique et non nocive, ainsi qu'en témoignent certaines voix autorisées du corps médical;

Considérant, par contre, qu'une foule de liqueurs apéritives, actuellement offertes aux consommateurs sont absolument indignes de leur appellation et portent directement atteinte à la santé de ces derniers;

Considérant en outre le profit éloquentement exprimé par les chiffres que pourrait tirer le Trésor sous le régime de vente libre de l'anisette, profit qui alimente le marché clandestin, protecteur des produits les plus frelatés;

### Emet le vœu

Que soit rétablie la consommation de l'anisette, étant bien entendu qu'elle ne saurait être que le produit de la distillation de l'anis, et concurremment que soient supprimés les jours dits sans alcool.

M. Macé indique que son collègue et ami M. Rey, de la Délégation des Colons, a déposé et fait accepter un vœu identique à celui précédemment déposé.

Cela générera des revenus pour le Trésor, et le budget de l'Algérie profitera des recettes importantes qui en découleront.

Au point de vue de la Santé Publique certains membres de la Faculté de Médecine attestent que l'anisette n'est nullement toxique.

Dans ces conditions le rétablissement de la fabrication et de la vente de ce produit pourrait être effectué sans inconvénients et il appartient à l'administration de donner une suite favorable au vœu présenté.

M. le Président déclare que le vœu en question sera renvoyé au bienveillant examen de l'administration. **Il est certain qu'une bonne anisette vaut mieux qu'un mauvais apéritif.**

### Extrait d'un rapport de laboratoire de la faculté d'Alger :

« L'anisette diurétique et stimulante des centres nerveux, à dose raisonnable s'entend, est absolument indispensable aux gens vivant en climat africain et particulièrement aux impaludés. C'est un accélérateur des échanges particulièrement utile dans un pays où ceux-ci sont ralentis. »



## ••• Boulomanie

Boules-Club « La Mappemonde »

L'Assemblée Générale du Club a eu lieu dimanche 11 février, à 10h., dans une salle de la Mairie de Saïda, en présence de nombreux sociétaires.

Après la lecture du compte-rendu de l'Assemblée générale du 23 janvier 1944, le Président sortant, M. Pierre Pauloin, dans un brillant exposé, retrace la vie de la Société au cours de l'année écoulée. Ce discours est applaudi par toute l'assistance.

Puis M. Aitelli, Trésorier, donne le bilan de l'exercice 1944.

Les comptes sont approuvés à l'unanimité et M. Pauloin félicite le Secrétaire et le Trésorier pour leur collaboration amicale.

On procède ensuite à l'élection du nouveau Comité pour 1945.

A mains levées le Comité est entièrement réélu. M. Renaud est désigné en remplacement de M. Léouffre, démissionnaire du bureau.

Les cotisations pour l'année 1945 sont portées à 40 Francs. plus la cotisation fédérale.

Cette décision est acceptée par tous les sociétaires.

Avant de lever la séance le Comité, nouvellement élu, décide d'offrir aux membres de « La Mappemonde » 4 concours. Les prix seront offerts par les membres du Comité.

Immédiatement après l'Assemblée, le Comité a formé son bureau.

Composition du Comité :

Président : M. P. Pauloin; vice-président : M. Meslet; Trésorier : M. Aitelli; Secrétaire-Général : M. F. Magnon. Membres : MM. Beltra, Rivas Jean, Férioli, Vasco, Renaud, Favier G., Gollin, Simon,

Nous souhaitons une heureuse prospérité au grand club bouliste de Saïda et félicitons l'actif comité qui a promis de mieux faire au prochain concours.

• Les Boules Saïdéennes à l'honneur. On reconnaît, entre autres : Zozo LOPEZ, Maurice OBADIA, M. PAULLOIN, père de Roger, le Dr ABEN-SOUR d'Aïn-El-Hadjar, FUSTER et ROS.

### Solidarité Saïdéenne contre la solitude

• **De Madame DEMEUSOY-SANCHEZ** - Immeuble les Hortes - Escalier A - 16, rue Joseph Parayre. 66400 Céret

"Veuillez trouver ci-joint un chèque de 200 F montant de ma cotisation de 1998. Je m'excuse du retard apporté à ce règlement. Je vous en donne les raisons. Je suis très âgée (80 ans) depuis le 22 Juin. Je vis seule et suis malade. En effet, j'ai eu une crise cardiaque très grave il y a quelques mois. J'ai perdu mon mari il y a 14 ans. Vous allez sans doute comprendre mon chagrin après avoir tout perdu à Saïda, ville que j'ai tant aimée, où j'ai laissé toute ma famille décédée ainsi que ma petite fille. Rentrée en France les angolsses ont redoublées pour arriver à vivre. Hélas nous avons été tous logés à la même enseigne. Je suis heureuse pour tous ceux qui ont pu refaire une vie (Dieu merci) mais il y en a qui comme moi sont seuls au monde.

Excusez moi de vous faire part de ma peine, excusez moi encore du retard apporté au paiement de ma cotisation de 98. J'attends si impatientement l'arrivée de l'Écho de Saïda pour retrouver des noms, amis.

Merci à vous tous pour votre merveilleux travail. Trouvez ici ma très grande affection et mon amitié très sincère."

Mme Paule DEMEUSOY est la sœur du regretté André SANCHEZ, Directeur des Assurances Agricoles de Saïda et brillant joueur de la grande équipe du G.C.S. du temps des Bacoco, Roca, Leber et autres Gomez.

"Amis Saïdéens et particulièrement ceux de la Région de Perpignan, anciens voisins, camarades d'École ou de jeunesse à Saïda de Mme DEMEUSOY née Paule SANCHEZ, faites jouer la solidarité saïdéenne en lui écrivant un petit mot, ou mieux encore en lui rendant visite pour atténuer un peu sa grande solitude".

### Rentrée Scolaire en 1954.

photo de Mme Claire LESCA-GENOLINI



### Réaction après "3 nuits pour partir"

• **De Madame Paule JACQUET - RIVAS** - 69140 Rilleux

" Chers amis Saïdéens,

Voici 2 informations pour l'Écho de Saïda :

- La naissance de mon petit fis,
- Ma réaction après " 3 jours pour partir ".

Je souhaite que les Saïdéens continuent à nous écrire, nombreux, leurs souvenirs. Cela nous permet de retrouver notre enfance et notre jeunesse, de retourner là-bas dans des lieux connus, de revoir en pensée les visages connus.

Bien amicalement à vous tous."

"Je l'ai lu et relu avec beaucoup d'émotion !

Avec beaucoup de tact et de retenue, avec une grande pudeur, Rolande BENICHOU décrit ce qu'ont vécu, comme des somnambules, un million de pieds noirs, qui ont quitté précipitamment une rive de la Méditerranée et se sont réveillés sur l'autre, comme après un mauvais rêve, abasourdis, déboussolés.

D'autant que, si à notre arrivée, certains organismes caritatifs et quelques bénévoles étaient là pour nous accueillir, très vite nous nous sommes retrouvés dans un environnement plutôt hostile, au milieu de français gavés de la désinformation médiatique, et qu'il était inutile d'essayer de convaincre de notre bonne foi.

D'où notre besoin de nous retrouver et de nous regrouper - réflexe commun à toutes minorités en milieu hostile - pour mieux nous épauler et trouver la force d'un nouveau départ.

Oui, il fallait le dire, et surtout de cette façon discrète et pudique, sans mélodrame.

Car la désinformation est coriace, et dernièrement encore, on m'a ressorti " le verre d'eau refusé au militaire ". Alors j'ai vu rouge et je n'ai pas mâché mes mots, ce qui m'a valu quelque inimitiés, mais je n'en ai cure !

Mais nous, descendants de pionniers, ne sommes pas des gens à nous complaire dans les larmes, nous préférons la joie et les souvenirs heureux.

Oui, continuez à nous donner nos souvenirs, tous, quels qu'ils soient ! Ils sont tous si émouvants !

Bien amicalement à tous."

On reconnaît entre autres : Au deuxième rang (à genoux) de gauche à droite : Isabelle FLORES, Josiane SALINAS, Denise ESCOLANO, Claire GENOLINI, Eliane ALEZRA.

Au troisième rang de gauche à droite : Geneviève CASTELLANO, Carmen AZNAR, Huguette MALDONADO.

Au quatrième rang de gauche à droite : Céline ORTEGA, Pierrette VINCENT, Marie MONTOYA, Lucette HERRERO.

## Le Stack et le chacal - Souvenirs de Jean-Paul GONZALVES (83720 Trans en Provence)

Dans notre village comme dans la plupart des villages nord-africains, les garçons étaient en permanence en possession d'un couteau, simple canif ou couteau à cran d'arrêt mais aussi d'une arme capable de catapulter un projectile à une distance parfois supérieure à cent mètres : le stack.

Ces lance-pierres fabriqués avec art et amour étaient toujours à portée de main, car ils servaient à de nombreux usages.

La recette pour réaliser les meilleures armes était la suivante : tout d'abord on choisissait une fourche d'olivier sans défaut qui après un long traitement allait devenir le manche, pièce maîtresse du stack.

On ficelait l'extrémité des fourches de manière à leur donner une forme arrondie en U, puis on balançait le tout sur une armoire. Quelques semaines plus tard lorsqu'on jugeait que le bois était sec, on le passait à la flamme pour le durcir, après quoi on sectionnait les deux branches à la hauteur voulue.

Aux extrémités de la fourche incurvée on attachait à l'aide d'élastiques fins de courtes lanières de cuir avec des œilletons par lesquels passaient les gros élastiques catapulteurs de section carrée également attachés par des élastiques fins. Enfin on reliait les extrémités des gorges longues d'une vingtaine de centimètres à un cuir allongé devant servir de réceptacle au projectile.

Le projectile idéal qu'il fut métallique ou en pierre devait avoir une forme sphérique pour éviter toute déviation de trajectoire. Les billes de plomb ou d'acier très appréciées mais rares étaient exclusivement réservées à la chasse aux gros volatiles du genre gros becs, pigeons ou tourterelles.

Ces engins étaient des armes assez redoutables et précises dans des mains expertes. Jeannot TZUTZUIANO était d'une habileté remarquable et ne ratait que rarement sa cible. A maintes reprises il avait tué des pigeons roucoulant sur les corniches du théâtre. Le stack assurait également, du moins nous le pensions, notre défense personnelle contre d'éventuels agresseurs ou bandes

rivales dont celle du terrifiant boiteux, un arabe aux pieds borts enveloppés d'épais chiffons qui lui donnaient un allure éléphan-tesque. Il avait son quartier général au village nègre, bidon ville situé au nord-est de la ville et qui périodiquement nous déclarait avec sa bande une guerre surprise....

L'oncle Mimi (Emile Martinez) qui, à cette époque, était camionneur dans une compagnie pétrolière, un matin de printemps, à ma grande joie m'avait rapporté du désert un bébé chacal que j'avais tout simplement baptisé Chaca.



Grâce à mon stack et à ceux de mes amis, Chaca ne manquait pas de viande fraîche. Sa panse bien rebondie était tous les jours garnie d'une dizaine de moineaux.

Chaque matin André Jeannot et moi avions la corvée de lui ramener sa pitance. Notre terrain de chasse se situait non loin de la maison au bout de la rue Robert dans les jardins qui entouraient trois façades du théâtre des milliers de moineaux nichaient sous les palmes séchées des palmiers.

Notre tableau de chasse était réalisé la plus part du temps en moins d'un quart d'heure; nous plumions sommairement les oiseaux avant de les donner à Chaca qui les engloutissait en quelques secondes.

Bien que nous l'ayons eu tout petit Chaca avait conservé son instinct sauvage. Il n'acceptait que ma présence et j'étais le seul à pouvoir le caresser sans qu'il osât montrer les crocs

Un beau matin, alors que nous revenions d'une chasse fructueuse je cherchai en vain Chaca aux endroits où il avait l'habitude de se tapir en mon absence sous le lit ou l'armoire de ma chambre ou encore sous un tas de bois dans la courette.

Ma mère m'assura qu'il avait profité que la porte d'entrée était ouverte pour s'enfuir comme une flèche.

Ce n'est que bien plus tard que j'apprit la vérité. Ma mère se méfiant de cet animal qui lui montrait souvent les crocs avait autorisé la bonne indigène à l'emmener chez elle pour le manger.



## La Redoute - Souvenirs de Apolonia HOOR SEGURA

(06310 Beaulieu sur Mer)

La ville de Saïda est édifiée sur une hauteur. Son point de départ : la Gare... Un boulevard qui monte, monte... A son sommet, le Monument aux Morts.

A sa gauche, un porche magnifique, des remparts, et une route menant au cimetière, laquelle monte aussi tout en passant devant la Caserne de la Légion Etrangère de " Sairigné ".

Parfois, une promenade du devoir que nous faisons à pieds. Agréable, ensoleillée...bordée d'arbres feuillus, ombrageux.

Parmi la verdure, on peut apercevoir sur son balcon, une adolescente dans un fauteuil entourée de coussins; un visage d'enfant, blonde, avec des nœuds dans ses cheveux. Son monde à elle, ce sont les passants... Quelle destinée que cette solitude !

Au cours de cette promenade, je la cherche cachée entre deux arbres ; elle m'est devenue familière. Une émotion ?...De l'affection, peut-être...

Mais un jour, une rumeur court ; un heureux événement est attendu sur ce balcon !... Un légionnaire hardi, au cœur tendre, est passé par là !

Lorsque, en pensée, je fais le tour de la ville, c'est cette image nostalgique qui apparaît, remonte à la surface de mes souvenirs...



Saïda. Porte de La Redoute

# L'Echo de Saïda

Cinquante et unième Année - N° 2495

Vendredi 4 Septembre 1959

Le Numéro : 15 Francs

Rédaction : 30, Avenue Gambetta  
**S A I D A**  
 Téléph. 1-67

Directeurs-Propriétaires  
**FAVIER FRÈRES**

الصدى من سaida  
 est autorisée à publier  
 les annonces légales  
 et judiciaires

28-10-1956

## La remise de la Légion d'Honneur à M. Georges FAVIER

Les salons du Café du Centre ont donné asile, ce dimanche 28 Septembre, à l'heure de l'apéritif, à toutes les personnalités saïdiennes, venues assister à la remise officielle de la Légion d'Honneur à notre Directeur et ami M. Georges Favier.

On notait la présence de M. Castreau, Sous-Préfet et de Madame ; M. Baylé Francis, Maire et de Madame Baylé, Présidente locale de la Croix Rouge ; M. Paul Bellat, Homme de lettres, qui était accompagné de M. Djaroud Khalil ; M. le Colonel Guillaud, Commandant le 8° R.I.M. ; M. le Commandant Lejeune, Chef de Cabinet de M. Trojani et Pauloin, Adjoint au Maire ; M. Catroux Alexandre, Président de la Chambre d'Agriculture ; M. Favier Georges et Madame ; MM. Tristich, Président des Associations Patriotiques de Saïda ; Pérhelti, Président de la Section locale des Anciens Combattants ; Abécassis Jacques, Président de la Section locale des Croix de Guerre ; Roissac, Président de la Section locale des Médaillés Militaires ; Koenig, Président de la Section locale du Souvenir Français ; Lopez, Vice-Président de la Section locale des Anciens Prisonniers de Guerre ; Favier Marcel, Président du Dardel-Aakri ; Berrezoug, Vice-Président

19-04-1957

## Nos Echos

**Carnet**  
*Saïda-Mostaganem.* — M. et Madame Jean MARIN ; Madame Jean BASSI font part du mariage de leurs enfants *Sylvia et Dino*

**Le Bénédiction Nuptiale** leur sera donnée en l'Eglise de Saïda, le Samedi 27 Avril à 17 heures.

M. et Madame Paul ALLÈNE ; M. et Mme Lucien GÉNOLINI ; font part du mariage de leurs enfants *Marie-Claire et Charles* et invitent leurs parents et amis à assister à la messe de mariage qui sera célébrée en l'Eglise de Saïda le Lundi 22 Avril 1957, à 9 heures 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Madame SAUNIER ; M. et Madame Robert LOPEZ ; M. et Mme Georges KNAPP ; font part du mariage de leurs enfants *Collette et Lucien* qui sera célébré en l'Eglise St. Paul Ermitte, de Saïda, le lundi 22 Avril, à 16 h.

Le présent avis tient lieu de faire part.

19-12-1957

## NOS SOCIÉTÉS

**Amicale Anciens Légionnaires**  
 L'Assemblée générale se tiendra le dimanche 11 Janvier, à 10 heures, à la brasserie du Palace-Cinéma.

Présence de tous les membres obligatoire.

**Cercle Amical**  
 Les membres du cercle se sont réunis en assemblée générale statutaire, dans ses salons, le lundi 22 décembre courant. Après les comptes rendus du président, du trésorier et du commissaire aux comptes, il a été procédé au renouvellement de son Conseil d'administration pour l'année 1958.

Ont été désignés à l'unanimité des sociétaires présents :  
 MM. Canal Charles, président, Sabaton Justin, vice-président, Plaza Jean, trésorier, Lalel Albert, trésorier-adjoint, Plaza M. secrétaire, Durand Pierre, secrétaire adjoint.

Aussallem Marcel, Bondu L., Bénarouche Simon, Cuenca F., Herrera Blas, Meslet René, Navarette Alfred, Pauloin Pierre, commissaires.

M. Meslet, notaire, est en outre désigné comme commissaire aux comptes.

Cette réunion a été suivie d'un apéritif amical, au cours duquel les sentiments de bonne camaraderie et d'amitié n'ont cessé de

La Bénédiction sera donnée Lundi 22 à Melle Collette Lopez et à M. Lucien Knapp, fils de nos amis Mme et M. Georges Knapp. Nous offrons aux jeunes époux nos vœux de bonheur et compliments aux familles qui s'unissent.

**Carnet de deuil**  
 Samedi ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les obsèques de Madame Veuve Joseph Vidal, Présidente d'Honneur du Comité local de la Croix Rouge.

Nous adressons à Madame Meissonnier, à ses enfants et à leur famille, nos vives condoléances.

Monsieur Ange Soler et ses enfants ont eu la douleur de perdre leur mère et grand-mère, Madame Veuve Soler, décédée à l'âge de 92 ans dont les obsèques ont eu lieu lundi.

Nous leur présentons nos sincères condoléances.

Samedi ont eu lieu les obsèques de M. Serrano, retraité des Ponts-et-Chaussées.

A sa famille nous adressons nos condoléances.

Vendredi dernier ont eu lieu, au milieu d'une grande affluence d'amis, les obsèques de M. Manuel Cazorla, Agriculteur, décédé à l'âge de 85 ans.

Nous présentons à sa veuve, ses enfants et petits-enfants et à leurs familles nos sincères condoléances.

Croix de Guerre et de la Société des Membres de la Légion d'Honneur, et M. le Colonel Guillaud, Commandant le 8° R.I.M. aient, en quelques mots félicité le nouveau Légionnaire, M. Francis Baylé, Maire, se lève tout simplement, comme d'habitude et de sa voix calme aux intonations parfois métalliques, commence son discours... son discours, non, car M. Baylé ne fait jamais de discours, il parle, il parle comme s'il était chez lui, dans son cabinet, au cercle devant un verre d'anisette... et naturellement l'écoute, en copain, avec plaisir : « Favier, depuis 40 ans à Saïda, rien 100 %, c'est un Algérien et de ce fait aimait par dessus tout son pays d'origine : la France, il est Français deux fois... Il torpille, à bâtons rompus, sans oublier cependant le mal qu'on fait au pays, certain presse mé tropolitaine et récemment encore certains européens indignes d'être Français... »

Une ovation enthousiaste lui est faite.

Enfin, M. Georges Favier se lève et, contenant son émotion, exprime sa joie de l'honneur qui lui échoit, il dit sa fierté... il remercie les Associations Patriotiques de Saïda, pour la grande manifestation qui lui a été offerte avec un « faste que je subis sans en tirer une naturelle vanité... », dit-il. Il remercie aussi son parrain M. Bellat « qui est son Maître et dont il est l'élève appliqué... », ainsi que les autorités.

Enfin, M. Georges Favier se lève et, contenant son émotion, exprime sa joie de l'honneur qui lui échoit, il dit sa fierté... il remercie les Associations Patriotiques de Saïda, pour la grande manifestation qui lui a été offerte avec un « faste que je subis sans en tirer une naturelle vanité... », dit-il. Il remercie aussi son parrain M. Bellat « qui est son Maître et dont il est l'élève appliqué... », ainsi que les autorités.

Enfin, M. Georges Favier se lève et, contenant son émotion, exprime sa joie de l'honneur qui lui échoit, il dit sa fierté... il remercie les Associations Patriotiques de Saïda, pour la grande manifestation qui lui a été offerte avec un « faste que je subis sans en tirer une naturelle vanité... », dit-il. Il remercie aussi son parrain M. Bellat « qui est son Maître et dont il est l'élève appliqué... », ainsi que les autorités.

**Association Musicale**

Voici le programme de l'audition musicale pour la soirée de gala du 31 décembre, à partir de 21 h. 30, dans les salons de l'Hôtel de Ville.

1. Ouverture des Saltimbanques. L. Ganne.
2. Menuet de Boccherini.
3. Sérénade des Millions d'Arlequin, R. Drigo.
4. Romance en Fa de Beethoven. Violon solo M. Hernandez.
5. Les Palineurs. valse de Waldteufel.
6. Entr'acte n° 3 de Carmen, G. Bizet. Hautbois solo M. J. Rovira.
7. a) Menuet de Debussy. b) Scherzo-Tarentelle de Wieniawski, violon et piano.
8. Sérénade de Saint-Saëns. Cor anglais M. Rovira. Violon alto M. Ortégat.
9. L'Arlesienne, 2<sup>e</sup> suite. G. Bizet. a) Intermezzo, b) Farandole. Saxophone alto solo : M. L. Savary.

**Le Docteur ABENSOUR**

assure le remplacement du Docteur DJEBBAKI

Consultations : tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 16 h. à 17 h

**Satâa-Aniche.**

M. Jean-Marie BÉTRÉMIEUX et Madame, née ORTÉGA. Solange font part de leur mariage, célébré à Antiche (Nord), le 23 Mars, dans la plus stricte intimité.

**LES ECHOS de la VILLE**

**Médecin de permanence**

Pour obtenir l'adresse du médecin de permanence, s'adresser au Commissariat de Police, du samedi soir au lundi matin.

**Pharmacie de service**

Samedi 20 après-midi, dimanche 21 et lundi 22 : Pharmacie Chassaing.

Samedi 27 après-midi et dimanche 28 : Pharmacie Géololini-Cambillet.

**Légion d'Honneur**

Le Commandant en retraite Saïd el-Askri, vice-président du Officier de la Légion d'Honneur. Nous lui adressons nos vives félicitations.

**Médaille Militaire**

La Médaille Militaire vient d'être conférée à M. Camatcho, de la Police d'Etat et M. Wintherling Adolph, anciens combattants de 39-45 et 14-18.

Nous leur adressons nos vives félicitations.

**Mariage**

Le 27 Mars a été célébré à Alger le mariage de Melle Elisabeth Mesliet avec M. Pierre Lagailardé. Nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos compliments à leurs familles.

**Parfumerie MAS**

TELEPHONE 1-80

**ETRENNES**

**Grand Choix de Bicyolettes**

Hommes, Femmes  
Fillettes, Garçonnets

**FRANCE-SPORT d'origine**

Stock Pièces détachées  
Entretien gratuit

**Garantie 5 ans**  
**Facilités de paiement**

Autres modèles de vélos sans pièces de rechange ni garantie, à des prix imbattables

**Voyez avant tout, achetez Jules AMSALLEM**

7, Rue du 4 Septembre. Tél. 1-33

**AVIS**

Madame Léon, Brasserie, serait reconnaissante à la personne qui ayant emprunté une casserole de cuisinière électrique, début Septembre, de bien vouloir la lui rapporter.

**Association Musicale**

Voici le programme de l'audition musicale pour la soirée de gala du 31 décembre, à partir de 21 h. 30, dans les salons de l'Hôtel de Ville.

1. Ouverture des Saltimbanques. L. Ganne.
2. Menuet de Boccherini.
3. Sérénade des Millions d'Arlequin, R. Drigo.
4. Romance en Fa de Beethoven. Violon solo M. Hernandez.
5. Les Palineurs. valse de Waldteufel.
6. Entr'acte n° 3 de Carmen, G. Bizet. Hautbois solo M. J. Rovira.
7. a) Menuet de Debussy. b) Scherzo-Tarentelle de Wieniawski, violon et piano.
8. Sérénade de Saint-Saëns. Cor anglais M. Rovira. Violon alto M. Ortégat.
9. L'Arlesienne, 2<sup>e</sup> suite. G. Bizet. a) Intermezzo, b) Farandole. Saxophone alto solo : M. L. Savary.

**Le Docteur ABENSOUR**

assure le remplacement du Docteur DJEBBAKI

Consultations : tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 16 h. à 17 h

**Satâa-Aniche.**

M. Jean-Marie BÉTRÉMIEUX et Madame, née ORTÉGA. Solange font part de leur mariage, célébré à Antiche (Nord), le 23 Mars, dans la plus stricte intimité.

**LES ECHOS de la VILLE**

**Médecin de permanence**

Pour obtenir l'adresse du médecin de permanence, s'adresser au Commissariat de Police, du samedi soir au lundi matin.

**Pharmacie de service**

Samedi 20 après-midi, dimanche 21 et lundi 22 : Pharmacie Chassaing.

Samedi 27 après-midi et dimanche 28 : Pharmacie Géololini-Cambillet.

**AVIS**

Madame Léon, Brasserie, serait reconnaissante à la personne qui ayant emprunté une casserole de cuisinière électrique, début Septembre, de bien vouloir la lui rapporter.

**Association Musicale**

Voici le programme de l'audition musicale pour la soirée de gala du 31 décembre, à partir de 21 h. 30, dans les salons de l'Hôtel de Ville.

1. Ouverture des Saltimbanques. L. Ganne.
2. Menuet de Boccherini.
3. Sérénade des Millions d'Arlequin, R. Drigo.
4. Romance en Fa de Beethoven. Violon solo M. Hernandez.
5. Les Palineurs. valse de Waldteufel.
6. Entr'acte n° 3 de Carmen, G. Bizet. Hautbois solo M. J. Rovira.
7. a) Menuet de Debussy. b) Scherzo-Tarentelle de Wieniawski, violon et piano.
8. Sérénade de Saint-Saëns. Cor anglais M. Rovira. Violon alto M. Ortégat.
9. L'Arlesienne, 2<sup>e</sup> suite. G. Bizet. a) Intermezzo, b) Farandole. Saxophone alto solo : M. L. Savary.

**Le Docteur ABENSOUR**

assure le remplacement du Docteur DJEBBAKI

Consultations : tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 16 h. à 17 h

**Satâa-Aniche.**

M. Jean-Marie BÉTRÉMIEUX et Madame, née ORTÉGA. Solange font part de leur mariage, célébré à Antiche (Nord), le 23 Mars, dans la plus stricte intimité.

**LES ECHOS de la VILLE**

**Médecin de permanence**

Pour obtenir l'adresse du médecin de permanence, s'adresser au Commissariat de Police, du samedi soir au lundi matin.

**Pharmacie de service**

Samedi 20 après-midi, dimanche 21 et lundi 22 : Pharmacie Chassaing.

Samedi 27 après-midi et dimanche 28 : Pharmacie Géololini-Cambillet.

**AVIS**

Madame Léon, Brasserie, serait reconnaissante à la personne qui ayant emprunté une casserole de cuisinière électrique, début Septembre, de bien vouloir la lui rapporter.

**Association Musicale**

Voici le programme de l'audition musicale pour la soirée de gala du 31 décembre, à partir de 21 h. 30, dans les salons de l'Hôtel de Ville.

1. Ouverture des Saltimbanques. L. Ganne.
2. Menuet de Boccherini.
3. Sérénade des Millions d'Arlequin, R. Drigo.
4. Romance en Fa de Beethoven. Violon solo M. Hernandez.
5. Les Palineurs. valse de Waldteufel.
6. Entr'acte n° 3 de Carmen, G. Bizet. Hautbois solo M. J. Rovira.
7. a) Menuet de Debussy. b) Scherzo-Tarentelle de Wieniawski, violon et piano.
8. Sérénade de Saint-Saëns. Cor anglais M. Rovira. Violon alto M. Ortégat.
9. L'Arlesienne, 2<sup>e</sup> suite. G. Bizet. a) Intermezzo, b) Farandole. Saxophone alto solo : M. L. Savary.

**Le Docteur ABENSOUR**

assure le remplacement du Docteur DJEBBAKI

Consultations : tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 16 h. à 17 h

**Satâa-Aniche.**

M. Jean-Marie BÉTRÉMIEUX et Madame, née ORTÉGA. Solange font part de leur mariage, célébré à Antiche (Nord), le 23 Mars, dans la plus stricte intimité.

**LES ECHOS de la VILLE**

**Médecin de permanence**

Pour obtenir l'adresse du médecin de permanence, s'adresser au Commissariat de Police, du samedi soir au lundi matin.

**Pharmacie de service**

Samedi 20 après-midi, dimanche 21 et lundi 22 : Pharmacie Chassaing.

Samedi 27 après-midi et dimanche 28 : Pharmacie Géololini-Cambillet.

**AVIS**

Madame Léon, Brasserie, serait reconnaissante à la personne qui ayant emprunté une casserole de cuisinière électrique, début Septembre, de bien vouloir la lui rapporter.

**Association Musicale**

Voici le programme de l'audition musicale pour la soirée de gala du 31 décembre, à partir de 21 h. 30, dans les salons de l'Hôtel de Ville.

1. Ouverture des Saltimbanques. L. Ganne.
2. Menuet de Boccherini.
3. Sérénade des Millions d'Arlequin, R. Drigo.
4. Romance en Fa de Beethoven. Violon solo M. Hernandez.
5. Les Palineurs. valse de Waldteufel.
6. Entr'acte n° 3 de Carmen, G. Bizet. Hautbois solo M. J. Rovira.
7. a) Menuet de Debussy. b) Scherzo-Tarentelle de Wieniawski, violon et piano.
8. Sérénade de Saint-Saëns. Cor anglais M. Rovira. Violon alto M. Ortégat.
9. L'Arlesienne, 2<sup>e</sup> suite. G. Bizet. a) Intermezzo, b) Farandole. Saxophone alto solo : M. L. Savary.

**Le Docteur ABENSOUR**

assure le remplacement du Docteur DJEBBAKI

Consultations : tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 16 h. à 17 h

**Satâa-Aniche.**

M. Jean-Marie BÉTRÉMIEUX et Madame, née ORTÉGA. Solange font part de leur mariage, célébré à Antiche (Nord), le 23 Mars, dans la plus stricte intimité.

**LES ECHOS de la VILLE**

**Médecin de permanence**

Pour obtenir l'adresse du médecin de permanence, s'adresser au Commissariat de Police, du samedi soir au lundi matin.

**Pharmacie de service**

Samedi 20 après-midi, dimanche 21 et lundi 22 : Pharmacie Chassaing.

Samedi 27 après-midi et dimanche 28 : Pharmacie Géololini-Cambillet.

**AVIS**

Madame Léon, Brasserie, serait reconnaissante à la personne qui ayant emprunté une casserole de cuisinière électrique, début Septembre, de bien vouloir la lui rapporter.

**Un nouveau maquillage ingénieux... léger... naturel... très transparent**

**"ROSE EMOI" d'Antoine**

Une gamme jeune qui s'harmonise avec les teints de brunes ou de rousses à peine blanchie, de blondes non blâncées et aussi avec les belles chevelures argentées, qu'elles soient naturelles ou habilement gouchées comme un pastel.

Ces produits sont en vente à la Parfumerie H. CAMBIAS 24, Avenue Gambetta et 9, Avenue Maréchal-Foch SAÏDA

Tél. 2 00 et 0-61

Distributeur Officiel Antoine

**Grand Choix de Montres Suisses**

**OR et PLAQUÉ-OR**

**UNIVERSAL - ZÉNITH**

**KODY - DAMAS - SOBIR**

M. Bellat s'avance vers M. Favier et/après avoir prononcé la formule sacramentelle « Au nom de M. le Président de la République... » épinglé sur la poitrine de son ami et filleul, la Croix de la Légion d'Honneur. L'instant est solennel, les accolades sont si sincères, si nobles, que l'assistance émue applaudit frénétiquement.

M. Bellat prend à son tour la parole. La voix ne trahit pas l'homme à la stature puissante, à la silhouette élégante, à la tenue irréprochable. C'est une voix grave, prenante, aux intonations chantantes et nuancées... Il parle de l'amitié, il l'évoque et la chante à l'intention de Georges Favier comme un poème charmant et

## Cela s'est passé il y a un demi-siècle

*En reprenant ses partitions de musique, un de nos amis a eu le plaisir de retrouver, mêlées à celles-ci le programme d'une manifestation artistique à laquelle il avait participé au sein de l'Association Musicale de Saïda.*

*Désormais disponible puisque retraité (plus que septuagénaire, il est loin de faire son âge : la musique conserve...), il ne nous dit pas cependant s'il envisage toujours de se remettre au violon comme il l'a toujours souhaité.*

*N'étant pas homme à sombrer dans la nostalgie de cette belle époque, de surcroît aussi amoureux de la musique, qu'imprévisible dans son action, nous sommes convaincus qu'il a entrepris de s'atteler à faire des gammes.*

*Dans ce cas, à ses proches voisins d'apprécier... et peut-être aux Saïdéens de l'Amicale un jour prochain !*

*Vous aurez tous reconnu notre ami Henri PAES.*

### ASSOCIATION MUSICALE

DE SAÏDA

Société Municipale d'Education Populaire  
et de Vulgarisation Artistique

(DIVISION D'EXCELLENCE)

## GRAND GALA

ARTISTIQUE & MUSICAL

SAMEDI 20 MARS 1948

Théâtre Municipal

PROGRAMME

## « L'Association Musicale de Saïda »

vous présente, à l'occasion du 25<sup>e</sup> Anniversaire de sa fondation,

avec le concours du Grand Orchestre Symphonique et de la Chorale Scolaire

### PREMIÈRE PARTIE

1° EGMONT, Ouverture..... Beethoven.

Beethoven compose en 1810 une partition destinée à ajouter un commentaire musical au drame de Goethe. L'ouverture forme à elle seule toute la synthèse de l'œuvre. Elle dépeint au début le caractère décidé et noble du Comte d'Égmont ; puis les passions et la fureur du peuple pour lequel Égmont fut sacrifié. Quelques mesures avant le final, un arrêt brusque de l'orchestre, précédé d'un déchirement, paraît indiquer le moment où Égmont eut la tête tranchée. Enfin, après un murmure de la foule, s'élève l'apothéose du Martyr sur un motif triomphal d'un éclat lumineux qui termine cette belle page d'un sentiment vraiment élevé.

2° a) Plaisir d'Amour Martini.  
b) Ma poupée chérie D. de Séverac.  
chœurs à 2 voix

3° Andante de la Symphonie La Surprise Haydn.

4° **La Chanson Française de 1900 à nos jours**

Fantaisie présentée par Madame REZNIK

avec le Concours de :

Madame Yvonne GEORGES, de la Gaité Lyrique.  
Madame CASTELLS.  
Monsieur ZAMORA.  
Monsieur BANCEL.

### DEUXIÈME PARTIE

1° L'ARLÉSIENNE, 2<sup>e</sup> Suite d'orchestre..... G. Bizet.

1°) Pastorale. 2°) Intermezzo. 3°) Menuet. 4°) Farandole.  
ORCHESTRE & CHORALE

2° a) Choral des Adieux.....  
b) Plaine, ma plaine.....  
Chœurs à 4 voix.

3° Sélection sur FAUST, Opéra..... Gounod.

1°— Prélude.  
2°— Le Laboratoire (M. Zamora)  
3°— Les Moissonneuses (chorale)  
4°— Les Moissonneurs (chorale)  
5°— Introduction du 3<sup>e</sup> acte.  
6°— Romance de Siebel. (Madame Castells)  
7°— Ballade du Roi de T<sup>ur</sup> 'é. (Mme Nicolazo)  
8°— Chœur des Soldats (chorale)

Après le Concert : **BAL de NUIT**  
Avec le Jazz Symphonique de la Légion

**1950 : Monsieur CASTELLS** - Extraits des souvenirs de Hyacinthe NAVARETTE

*Souvenirs écrits à l'intention de ses enfants en 1981*

“ J'ai eu pour professeur de français lors de ma première année de cours complémentaire, en 6<sup>e</sup>, puis en 5<sup>e</sup>. M. Castells Georges.



Georges CASTELLS

Il ressemblait au chanteur français Gilbert Bécaud, par son teint mat, ses cheveux noirs coupés courts. Je l'ai rarement vu sourire ou plaisanter avec les élèves, comme cela arrivait à d'autres professeurs; la sévérité même, pour lui, mais aussi pour les autres, une rigueur extrême dans le travail.

Il avait été blessé à la jambe gauche, au cours de la guerre 1939-45, un éclat d'obus lui ayant emporté une partie du tibia et du mollet. On décelait à peine la légère claudication dont il était marqué. Mais, dès le début des grandes chaleurs, et ces dernières commençaient tôt en Algérie, il lui arrivait de venir en classe à pied, en short, en même temps que sa jeune épouse qui enseignait à l'école de filles près de la mairie. La vue de cette jambe amoindrie et amincie, à la blessure cicatrisée me gênait, car l'homme avait dû souffrir énormément et il lui avait sans doute fallu faire preuve d'un courage et d'une volonté hors du commun pour arriver à récupérer l'usage de sa jambe. C'était un grand sportif à la silhouette musclée et alerte, en dépit des cigarettes qu'il fumait sans arrêt tout au long de ses cours et l'évident plaisir qu'il éprouvait à inhaler à pleins poumons la fumée du tabac brun.

Professeur minutieux dans la préparation de sa classe, il ne laissait jamais rien de côté. Je crois avoir entendu dire qu'étant

professeur de mathématiques à ses débuts, il aurait accepté le poste de français, uniquement dans le but de se perfectionner ! Avec lui, nous partîmes à la découverte de Rodrigue et de Chimène, et nous découvrîmes les premiers sentiments de la vertu, du devoir, de l'amour et de l'honneur. C'était formidable et extraordinaire, et les résumés détaillés qu'il préparait valaient bien plus que tous les exposés des livres traitant du Cid. En vocabulaire et en orthographe, chaque mot nouveau dont nous entamions l'étude s'incorporait dans une famille de mots, sa recherche étymologique nous plaisait, en même temps que le glissement des mots, ainsi que le sens donné à leur évolution. Il savait perdre quelques précieuses minutes pour nous initier à l'usage du dictionnaire, et la dictée préparée l'était vraiment, associant toujours des mots à la terminaison identique. Quand la dictée proprement dite démarrait, il se promenait, vêtu de son éternel tablier gris, une main tenant le texte, l'autre derrière le dos, se penchant sur chaque table et jetant un œil inquisiteur sur nos cahiers ouverts. Malheur aux étourdis qui recevaient un coup de son dur index replié sur le crâne ! Il n'acceptait pas, c'était plus fort que lui, qu'on puisse commettre une faute d'orthographe stupide; et nous avons fini par craindre ses coups d'index, ses éclats de voix et ses mains au ciel, quand il s'étonnait bruyamment que nous ayons pu laisser passer une faute.

**Je reste persuadé que la crainte de notre professeur nous força à plus d'attention, de sérieux.** En outre, je le sentais si appliqué, si travailleur, que je le suivais sérieusement durant toutes ses leçons.

J'ai appris, il y a quelques mois, que M. Castells a quitté notre monde, et c'est un peu pour ne pas oublier cet excellent professeur que j'ai retracé ce souvenir.”

**1950 : Ecole Paul-Bert**

*Souvenirs de Marie-Berthe GENOLINI*

On reconnaît entre autres : Au premier rang (à genoux) de gauche à droite : Josiane SCHIANO, Michèle TRITSCH (ardoise), Zoubida KIES, Janine MOLINA, Carmen GIMENEZ.

Au deuxième rang de gauche à droite : Gisèle MIRA, Danielle PEREZ, Marie-Paule SAINT VIGNES, Claudette SABATER, Mansouria LAZEREG,

Francine ALCARAZ, Sylvaine LLAMAS, Malika OUENZAR.

Au troisième rang de gauche à droite : Francine RIVAS, Lucette HERRERO, Marie-Berthe GENOLINI, Emilienne WALTER, Casilda SANTIAGO.

Au quatrième rang de gauche à droite : Claude Falconis, Francine MAITRE-JEAN, Zoubida HATTRAFF, Zoubida BELKSIR



## 1937 : Mon enfance en Algérie

Extrait du livre : "Une Etoile cousue à mon destin" - Souvenirs de Paul COHEN

Notre compatriote, Paul COHEN (91400 ORSAY), a quitté définitivement SAÏDA à l'âge de 10 ans en 1939. Il vient d'écrire un recueil de souvenirs, destiné à ses enfants et petits enfants, intitulé "Une étoile cousue à mon destin". Il nous a permis d'en publier des extraits, particulièrement sur son enfance à SAÏDA dans les années 1937-38 et 39. Merci pour son témoignage et bravo pour ..... sa mémoire.

Cette année venait de s'installer à Saïda, mon petit "bled". paresseusement adossé aux premiers contreforts des hauts plateaux Sahariens.

Ma huitième année s'écoulait paisiblement tandis que la neige fondait. Les enfants, joyeux, profitaient encore de sa présence pour effectuer leurs dernières glissades. Cette poudre blanche n'était bientôt plus qu'un souvenir mais elle laissait de douloureuses engelures ravinant nos petits doigts fragiles.

Aujourd'hui, premier jeudi de Février, nous profitons du repos scolaire en nous ébattant dans le jardin tandis que l'horloge de la Mairie répétait à grands renforts de "ding-dong" qu'il était seize heures.

Je voyais alors apparaître à la terrasse qui bordait notre appartement, ma grand-mère, "mémé Méha". Elle était chaussée de "babouches" rouges et marchait d'un pas mal assuré en se dandinant, emmitouffée dans son châle traditionnel de cachemire rouge flamboyant. Atteignant la balustrade, elle nous interpellait en usant de son accent nord-africain très prononcé: "Li zen-fants véni goter". Nous nous dirigeons alors, mon frère et moi, vers la cuisine mais sans précipitation.

En effet, je n'osais pas dépasser Roger qu'une épidémie de poliomyélite avait frappé, dès son plus jeune âge, entraînant un handicap des membres inférieurs. Arrivés dans la cuisine, nous savourions la tartine de pain beurré et le petit chocolat Meunier à un sou, qui fondait agréablement sous notre palais.

Ce jeudi, pourtant, fut marqué par un événement particulier. Une vieille dame, amie de grand-mère, arrivait à la maison. Après les effusions d'usage, entre "vieilles", baisers sonores et dévorants, châles s'entremêlant et tournoyant, je m'apercevais que le visage de Mémé s'illuminait soudain. Ses yeux étaient plus bleus que d'ordinaire. Une forte émotion colorait ses joues. A coup sûr, elle venait d'apprendre une bonne nouvelle. La fébrilité qui s'emparait d'elle m'intriguait au plus haut point.

J'allais donc aux nouvelles. Cette envoyée spéciale avait pour mission de préparer dans l'heure qui suivait, une entrevue diplomatique entre l'oncle Hanoun Bénichou, tailleur de son état et mes parents, entretien ayant pour objectif la demande en mariage de ma sœur aînée, Simone âgée de dix huit ans. Son prétendant se nommait Simon Bénichou, fils de Saïda. Sa famille demeurait au Maroc à Oujda. Subitement, comme si l'on jouait à

pigeon vol, le balai, la serpillière, les chiffons de ménage s'agitaient. Bref, la panique s'installait à bord. Il fallait en un clin d'œil que la maison soit "nickel". Ce qui était prévu arriva. Peu de temps après, l'oncle Hanoun saluait mes parents. J'étais chassé de cet endroit par ma mère qui me répétait que cela ne regardait pas les petits. Après une demi-heure de négociations, l'affaire était conclue. Quelques jours s'écoulaient tandis que le mois de Mai arrivait. Mes parents, de condition modeste, Papa, bourrelier sellier, Maman, couturière, devaient se plier en mille pour parer au plus pressé. L'achat du trousseau de la future mariée était l'une des priorités. Notre bled avait heureusement sa boutique de luxe: "Aux deux magots", ressemblant aux Galeries Lafayette miniaturisées. Ce trousseau était commandé à tempérament bien entendu. A la mi-Juin, un camion livrait trois énormes caisses. Tandis que mon père s'affairait à les ouvrir, à grands renforts de coups de marteau, ma mère, inquiète, l'interrompait souvent en disant: "Attention, Mimoun, tu vas abîmer la marchandise". Le lendemain commençait un balai ininterrompu de familles et d'amis venant admirer, comme c'était la coutume, les beaux vêtements, robes, parures, dessous affriolants, draps, trousseau destiné à la

promesse. Mes doigts seraient insuffisants pour compter le nombre de fois qu'avec amour et patience, mes grand-mère et mère déplaiaient et repliaient, exposaient et rangeaient ces affaires en recueillant les compliments et félicitations, plus ou moins sincères du "Tout Saïda".

Ces "va et vient" qui duraient depuis un bon mois,

avaient redonné un peu de vie à notre petit bled qui, d'ordinaire, somnolait au brûlant soleil d'Afrique.

Enfin les grandes vacances arrivèrent. Mes deux sœurs, Simone et Gisèle, étudiantes à l'école supérieure de Mascara, étaient invitées à séjourner deux semaines dans la famille du prétendant. La présence de Gisèle rassurait mes parents car elle pourrait jouer le rôle de chaperon.

Des jours merveilleux s'écoulaient, les fiancés faisant plus ample connaissance. Le bonheur était à son comble car Marcel, frère de Simon et musicien, semblait porter un certain intérêt à Gisèle. Le chaperon avait ainsi bénéficié de la mission qui lui avait été confiée. Septembre qui sentait la rentrée, arrivait trop vite.

Ainsi, tout baignait dans l'huile, ou presque tout car une crise économique brutale s'installait à Saïda, contraignant mon père à prendre une importante décision. Il rejoignait la métropole pour y travailler et préparer notre future arrivée. Il était encouragé dans cette démarche par mon oncle Maurice, fils de Mémé Méha, établi à Paris depuis fort longtemps. Nous supportions avec résignation cette séparation qui dura près d'un an.

Suite en page 13



Saïda : Le Centre Ville - Le Marché - Station Esso - Immeuble Cazès - Hôtel d'Orient - Arrière de l'Hôtel d'Isly, au fond la route de Bel Abbès.

## 1938 : Mon enfance en Algérie - Souvenirs de Paul COHEN

Ma mère, redoublant de courage dans l'exercice de son métier, prolongeait ses veilles d'une façon inaccoutumée, en tirant inlassablement son aiguille sur les ouvrages des clientes. Il fallait à tout prix y arriver pour honorer les dettes contractées. Chaque semaine, mon père nous faisait parvenir un mandat, fruit de son travail. Notre voisine, Madame Teboul, dont la terrasse s'étendait en vis à vis, observant cette lumière tardive me posait un matin cette question : " Une personne serait-elle malade chez toi ? " Je répondais malicieusement : " Oui, ma sœur Gisèle ". Spontanément, cette brave dame se précipitait à la maison pour prendre des nouvelles ! La suite de l'histoire, on la devine. Les fesses à l'air, je prenais une bonne correction au martinet (fouet aux multiples lanières de cuir) pour ce grossier mensonge.

Pâques était déjà là. Aujourd'hui, vers dix-sept heures, Gisèle me demandait de bien vouloir l'accompagner devant l'hôtel

Bensadoun, près du rond point. Ce lieu était réservé à l'arrivée de l'autocar Ruffier qui venait d'Oran. Après une courte attente, nous apercevions la masse grise du car qui, pour dire bonjour à Saïda, effectuait son ultime boucle autour du marché couvert, passant ainsi devant l'épicerie de mon oncle Ménahem et la bourrellerie de mon père. Le car s'immobilisait enfin devant nous. Le diamètre de ses roues dépassait ma taille d'enfant. Ses pneus exhalaient une odeur âcre de caoutchouc brûlé. Ce

gros monstre semblait se plaindre des efforts fournis en affrontant la côte Dublineau, bien connue des saïdéens pour son âpreté sous le soleil de plomb. Les voyageurs commençaient à descendre. Je remarquais un jeune homme bien coiffé, une valise à la main, portant en bandoulière, une grosse boîte grise, qui excitait ma curiosité. C'est alors que Gisèle me précisait, triomphante : " C'est le cousin Marcel, il a apporté son accordéon ". Elle se jetait dans ses bras en l'accueillant chaleureusement. Puis, nous empruntions l'avenue Clemenceau pour rejoindre notre domicile de la rue Voltaire. Nous faisons une courte escale devant la cordonnerie afin d'embrasser l'Oncle Pinhas Dahan et la Tante Emélie. Au sujet de Tante Emélie, je me souviens du gracieux comportement qu'elle adoptait en apercevant une femme enceinte pour prédire le sexe de son futur bébé : " C'est un garçon ", affirmait-elle, mais en se retournant et à voix basse, elle poursuivait : " c'est une fille ! ". Ainsi, elle gagnait à tous les coups.

Nous arrivions enfin à la maison, dans cette ancienne école des sœurs. Seule, une vierge, ultime vestige religieux, était implantée au milieu de la cour.

Notre appartement était mitoyen avec celui de la famille Benguigui qui fêtait, en 1933, la venue au monde d'une troisième fille, Ginette. Les caprices du sort firent qu'en mai 1952, soit, dix huit ans plus tard, je rencontrais par hasard votre Maman et Mamie, Ginette, en célébrant à la synagogue de la rue Buffault, la fête de " l'ahilloula ". Pendant la nomination de cette petite fille, mon père aurait dit à Isaac Benguigui, l'heureux Papa : " Avec trois filles, ça va être difficile " et Isaac de répliquer : " Ne t'en fais pas, elles trouveront preneurs ".

Mes parents avaient convenu de célébrer les fiançailles de

Simone et Simon pendant les fêtes de Pâques. Ces dernières se déroulaient dans une ambiance heureuse. L'air était ponctué par les trios des paso-dobles ou les accents plus sérieux de la Czardas de Monti, le tout interprété par Marcel et son accordéon.

La traditionnelle fête de " Mimouna " qui clôture la Pâque Juive, était célébrée au Vieux Saïda, charmant sous bois bordant l'oued (rivière) du même nom. Une paroi rocheuse de toute beauté surplombait ce site en laissant jaillir une cascade qui réfléchissait l'arc en ciel. Les familles Juives s'y rendaient, chargées de victuailles. L'anisette allait bon train, tandis que les phonographes à aiguilles inondaient ce lieu féerique de leurs accents nasillards. Tangos, paso-dobles, musique indigène, tout était bon pour égayer cette foule heureuse d'avoir respecté les huit jours de " Pessah " (Pâque). Les mandolines et accordéons s'en donnaient à cœur joie.

Ce Saïda de mon enfance vivait aussi joyeux qu'un petit vil-

lage d'Auvergne. En juillet, le tour de France cycliste était suivi assidûment comme dans la métropole. Les paris relatifs aux arrivées étaient nombreux. Nous attendions vers dix-sept heures, devant la librairie Favier, l'affichage des résultats de chaque étape. Ce commerçant avait le privilège de posséder un poste de T.S.F.

Malgré les nombreux parasites cra-

chés par ce poste, les résultats nous parvenaient quand même. Il me revient aussi en mémoire ce club sportif, fondé par mon " grand cousin " Georges Dahan, la L.S.S (ligue sportive Saïdéenne). Nous étions très fiers d'y appartenir et de courir autour de la place en se donnant l'illusion d'être de grands champions !

### Saïda, c'était la France!

Etant élève à " l'école d'en haut ", établissement situé tout près du four Abitboul, ma grand-mère m'avait confié la sérieuse mission de ramener à la maison, chaque samedi, vers midi, la fameuse Dafina, plat traditionnel composé de pois chiches ou d'haricots, de pommes de terre braisées entourant le " coclo ", ( pâté de viande hachée), le tout baignant dans l'huile bouillante. Seul, l'os à moelle émergeait à la surface. Chaque famille repérait sa marmite d'un signe distinctif. Elle mijotait toute la nuit dans la douce chaleur du four, le couvercle étant bâillonné d'un fil de fer. Gare aux erreurs ! Ramener du four une marmite qui n'était pas la sienne équivalait à une catastrophe nationale.

Les grandes vacances scolaires arrivaient à leur tour. Mon père avait réussi l'exploit de synchroniser notre départ définitif pour Paris avec le mariage de Simone, programmé pour le mois d'août. Nous prenions le train pour Oujda (Maroc), via Oran. Les wagons de bois, genre " western ", très pittoresques, étaient bondés. Les voyageurs s'agrippaient aux portières comme des grappes de raisin. Par les fenêtres ouvertes, ils envoyaient des balluchons de linge et objets divers que l'on recevait souvent sur la tête. Des Musulmans voilés accompagnés de leur progéniture empruntaient la même voie d'accès, poussées vers l'intérieur par leur mari. Je n'en croyais pas mes yeux. Malgré cela, tout le monde trouvait de la place dans

Suite en page 14



## 1938 : Mon enfance en Algérie - Souvenirs de Paul COHEN

les couloirs du train et le contrôleur avait bien du mal à s'en sortir. Des places de choix étaient même réservées aux voyageurs sans billet et ils étaient nombreux. Ils se réfugiaient sur le toit du train tout en étant trahis par la projection de leur ombre sur la voie.

**A chaque arrêt, un porteur d'eau douce criait: "l'mahlou". Il vidait sa peau de bouc contenant le précieux liquide dans de vieux bidons de confiture tout rouillés.** Il les proposait aux voyageurs assoiffés, pour la somme de trois sous. Les belles et longues moustaches rousses de certains voyageurs trempaient consciencieusement dans ces gamelles de fortune. Les bidons circulaient ainsi, de voyageur en voyageur. Les moustaches étaient ensuite essuyées sur la "djellaba" (costume musulmane). A l'approche de la ville d'Oujda, des paquets de peaux de bouc s'envolaient par les fenêtres du train. Des contrebandiers adressaient cette marchandise à leurs complices, postés le long de la voie ferrée. Parfois, si un doute subsistait quant au destinataire réel du paquet, des bagarres éclataient, ça et là.

La frontière marocaine franchie, nous arrivions enfin en gare d'Oujda. Simon et ses parents avaient réservé deux calèches à notre attention. C'est donc en "landau", que nous nous rendions au domicile du fiancé, situé rue Becquerel. Nous faisons alors la connaissance de toute la famille Bénichou. Pourrait-on oublier la douceur du regard de la tante Marie, sœur de "Lala Méha", ou encore la sagesse qui se dégageait du visage de l'oncle Sadia ? C'est

avec gentillesse qu'inlassablement, il soulevait le couvercle de son bocal de boules de gomme, en apercevant les petits enfants, du fond de son épicerie.

**Les festivités du mariage durèrent trois longues journées et trois longues nuits** pendant lesquelles la distribution des victuailles était accompagnée de musique indigène non stop.

Les lampions de la fête s'étant éteints, nous reprenions le train pour Oran, abandonnant la nouvelle mariée à son destin marocain. A bord du paquebot El Mansour, nous mettions le cap sur Port-Vendres. Je n'oublierai jamais les regrets et sanglots qui étouffaient Gisèle, tandis que les sirènes retentissaient et que les côtes algériennes s'estompaient. Elle s'accoudait au bastingage et devait s'interroger secrètement : "Quand reverrait-elle son fiancé Marcel, sa sœur Simone, ses amies d'école ?". Le déchirement était complet. Nous abandonnions tous les six notre terre natale: mes parents, ma grand-mère, Gisèle, Roger et moi.. J'avoue, pourtant, que cette aventure ne me déplaisait pas. Je n'avais encore rien vu au monde, en dehors des limites de mon petit bled des Hauts Plateaux

**Je ne savais pas alors que notre pain blanc était consommé. Quelles épreuves nous attendaient dans la Métropole. Quelle tournure prendrait notre avenir ?**

## COTISATIONS

Nous remercions vivement tous nos amis qui en s'acquittant de leurs cotisations dès le début de l'année, participent activement à la vie de l'Amicale et à la sortie maintenant régulière de "l'Echo de Saïda".

Un réel effort a été fait par beaucoup de nos amis Saïdéens. Double effort de règlement rapide et de cotisations substantielles.

Merci aux retardataires de nous envoyer leur participation.

Ceux et celles qui n'ont pas encore réglé leurs cotisations vont recevoir, joint à ce journal, un amical mot de rappel.

Sauf erreur de notre part toujours possible, ce rappel ne concerne, bien sûr, que les retardataires.

Merci de votre aide et de votre fidélité à l'Amicale des Saïdéens.

• **Lettre de Rappel que le Bureau de l'Amicale expédie avec le dernier bulletin de l'Echo de Saïda N° 65 exclusivement à ceux qui ne sont pas encore à jour de leur cotisation.**

### AMICALE DES SAÏDEENS

13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens  
Tél. 05 61 39 83 00

### RAPPEL DE COTISATIONS

Septembre 1998

**Cher(e) Saïdéen(ne)**

Dans différents Echos de Saïda, nous avons remercié tous nos amis Saïdéens qui ont répondu à notre demande de règlement des cotisations en début d'année. Comme chaque automne, nous envoyons aux retardataires ce petit mot pour leur rappeler que l'Amicale a besoin de la solidarité de tous ses adhérents.

**Sauf erreur ou omission de notre part, ce dont nous nous excusons à l'avance,** vous êtes concerné(e) par ce rappel pour la cotisation annuelle 1998 ou par le non règlement de cotisations des années précédentes et nous pensons que vous allez régulariser votre situation envers l'Amicale dès réception de ce courrier.

Nous vous informons que lors du Rassemblement National du 17 Mai 1997 à Toulouse, l'Assemblée Générale a donné au bureau la possibilité d'exclure les membres de l'Amicale n'ayant pas réglé les cotisations des 2 dernières années.

Pour notre part, grâce à votre effort et votre fidélité, nous essayons de toujours faire notre possible pour vos envoyer régulièrement un "ECHO DE SAÏDA" plus attractif, et nous sommes très sensibles à tous vos encouragements et toutes vos marques de sympathie.

Merci de votre compréhension.

*Le Président,*

**Naissances** : ils sont arrivés

• Vincent est heureux de vous faire part de la naissance de son petit frère FLORENT au foyer de Michel PELEGRIN et de Nathalie MONDOLONI le 30 Juin 1998, à Aix en Provence, arrière petit fils de Mme Vve SCHIANO di LOMBO - petit fils d'Armand PELEGRIN et de Christiane née SCHIANO di LOMBO - 13090 Aix-en-Provence.

• Anne-Gaëlle est heureuse d'annoncer la naissance de son petit frère THIBAUT, le 24 juillet 1998, au foyer d'Annie-Claude et Alain CHARPENTIER, petit fils de Paule JACQUET - RIVAS, arrière petit fils de Mme Joseph RIVAS née Lucie MILLET - 69140 Rilleux.

• Jean-Pierre et Jeannette VICENTE ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite-fille MELANIE, née le 3 septembre 1998, au foyer de leur fils Jean-Luc et de Maryse. Jean-Luc VICENTE et son orchestre ont animé avec brio le Rassemblement National 1997 à Labège-Toulouse.

**Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.**

**Distinction**

• M. André TREPIE époux de Mme Simone LALET, Commandant Honoraire de l'Armée de l'Air a été promu Officier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur par décret de Monsieur le Président de la République (J.O du 7 Mai 1998).

De la part de ses beaux-frères Lulu, Daniel et André LALET. 33120 Arcachon.

**L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations à l'heureux récipiendaire et à ses parents pour la distinction méritée qui honore toute la communauté Saïdienne.**

**Cotisations**

Réglez vos cotisations par chèque à l'ordre de :  
**Amicale des Saïdéens :**  
**13, rue des Acacias**  
**31650 Saint-Orens**  
Cotisation de base :  
**80 F minimum,**  
soutien à volonté

**Mariages** : ils se sont unis

• M. André TREPIE et Mme née Simone LALET sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Laurent avec Mademoiselle Sylvie COSSON -33120 Arcachon.

• M. Charles GENOLINI et Mme née Marie Claire ALLENE ont la joie de vous faire part du mariage le 18 juillet 1998 à Blagnac de leur fils François-Charles avec Mademoiselle Nancy FORTIER - 31700 Blagnac.

• M. Jean-Pierre BOULANGER est heureux de vous faire part du mariage le 25 juillet 1998, de son fils aîné Thierry avec Mademoiselle Claudine CLAUDEL. Thierry est le petit-fils de Madame Antoinette BOULANGER. 46090 Pradines.

• M. Lucien VAUDE et Mme née Annie ERMOSILLA ont le plaisir de vous faire part du mariage le 5 septembre 1998, à Nancy de leur fils Philippe avec Mademoiselle Christelle PIERRON. 77910 Varreddes.

**L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.**

**Recherche**

• Nous avons reçu de M. et Mme BREMOND, habitant l'île de Mayotte, le courrier suivant.

*"C'est par l'intermédiaire du Général HALLO, que j'ai eu votre adresse.*

*Ma famille habitait Saïda, plus précisément sur la commune Ouled-Khaled, dans une propriété et ce depuis 1848. Ma grand-mère me parla souvent de la vie là-bas, et bien que n'ayant jamais mis les pieds, je souhaiterais entrer en contact avec les personnes qui auraient connu ma famille. Saïda n'étant pas une grande ville aussi j'ai espoir par votre intermédiaire, de rencontrer des personnes qui pourraient me parler de la vie là-bas.*

*Dans l'attente de votre réponse, veuillez agréer Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées".*

Pour faire suite à cette lettre, nous demandons en premier aux BREMOND des "Ouled-Khaled" ou à leurs descendants, mais aussi à tous les Saïdéens qui auraient pu les connaître et dont ils auraient des nouvelles ici en France, d'entrer en contact avec M. et Mme BREMOND habitant Mayotte qui, eux, n'ont jamais connu Saïda.

Une bonne raison de plus pour faire jouer l'amitié et la solidarité Saïdienne. Merci pour eux. Adresse : M. et Mme BREMOND. Lotissement Moya n° 91. 97610 Labattoir Mayotte. Tél./Fax : 02.69.60.20.29

**Décès** : Ils nous ont quittés

• M. GUIRADO Alfred décédé le 26 mars 1998, à Montpellier de la part de sa fille Mme LOZANO Denise et de toute sa famille. 34000 Montpellier.

• Mme MERCIER Jacqueline (anciennement Institutrice à l'Ecole Berthelot à Saïda de 1957 à 1963) décédée subitement en avril 1998 à Perpignan, de la part de son époux M. MERCIER Claude et de sa famille. 66000 Perpignan.

• Mme HERNANDEZ Déogracias décédée le 1er Juillet 1998, à Agde à l'âge de 95 ans de la part de M. ZAMORA François et Mme née Yvonne HERNANDEZ, de leurs enfants et de toute la famille. 34300 Agde.

• Mme POHLEN Berthe décédée le 13 Juillet 1998, à l'âge de 98 ans à Lannemezan, de la part de ses enfants Mme Marguerite BENICHOU (Nice), de M. et Mme Charles POHLEN et de toute leur famille - 65300 Lannemezan.

• M. SEGURA Sauveur décédé à Bourguoin-Jallieu le 31 juillet 1998, à l'âge de 87 ans de la part de ses filles Claudine, Andrée et Christiane, Mme Fontaine. 83143 Leval.

• M. GUIRAO Francis décédé à Antibes le 30 Juin 1998, à l'âge de 64 ans de la part de sa mère Mme GUIRAO née HUERTAS Dolorès, de sa sœur Régine et de toute sa famille. 06600 Antibes.

• M. SEGURA Aimé, décédé à Tarbes, le 30 juillet 1998, à l'âge de 70 ans, de la part de son frère Jean-Claude. 81120 Denat.

• Madame GALLAND Berthe, épouse de Joaquin, décédée le 3 septembre 1998, à Fréjus (83) à l'âge de 99 ans et demi, de la part de ses enfants, petits et arrière petits-enfants

• Les familles CERNA MAGNON DIEZ et PEREZ ont la douleur de vous faire part du décès le 29 juin 1998, de Louis CERNA, dit Coco, à Bouillac (33) à l'âge de 74 ans suite à une longue maladie. Il a été inhumé à Saint-Estève (66240).

• Mme TOUATI Sylviane nous a demandé de compléter comme suit l'avis de décès de son époux déjà annoncé dans le N° 64 : M. TOUATI Emile Receveur des Postes en retraite, décédé le 9 Mai 1998, à Bondy de la part de son épouse, ses enfants et petits enfants, parents et alliés. 44 bis route de Villemonble 93120 Bondy.

**L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.**



*«Tu peux sortir l'enfant du Pays... Tu ne sortiras jamais le Pays de l'enfant...»*